

Wetz. 20. août 1919

~~Dep 15 Sept 19~~

Mon cher Aspirant

Vraiment, que devez-vous penser de moi, de ce trop long silence dû, je suppose à ma négligence! Dois-je espérer être excusé?

Je reçois à l'instant votre charmante lettre et vous remercie très sincèrement de l'intérêt que vous me portez et croyez je vous prie à toute me reconnaître. Je suis en effet papa d'un joli petit

Avec les jours je revueltas au lendemain,
Qu'on je vous demande pardon de tout mon
cœur.

Quant à ma nomination, ce qui est
beaucoup moins important, elle date du 6 de
ce mois. Le plus intéressant, c'est que je
continue à travailler au bureau de la C.^{ie}
dans le cas de notre ami Bogard maintenant major,
sergent-fourrier faisant fonction de Sergent Major.
Enfin, c'est un legs avantageux qui me permettra
peut-être de finir le temps qui me reste à faire
plus agréablement. Comme on le savez
je suis de la classe 1915 et n'espère que
de très loin, encore le moment heureux
où je serai enfin libre.

Comme nouvelles par beaucoup qui peussent
vous intéresser. Les effectifs diminuent
rapidement et d'ici un mois le bataillon
ne sera plus qu'un fantôme. Qu'on
ceux que vous avez connus ici sont les très rares

garçons depuis le 11 mai. Il s'appelle
Henri et se porte ainsi que sa maman,
aussi bien, qu'on peut le désirer. Je n'étais
pourtant bien, promis de vous faire savoir cet
événement, mais comme je vous le disais tout
à l'heure ~~et~~ grâce à ma négligence et à
force de remettre au lendemain, j'ai troué le
moyen de vous le laisser apprendre pas d'autre
je n'avais à cette occasion, obtenu une permission
de trois jours. En rentrant on m'a expédié
comme ordinaire à la zone d'indivision de la
M^{re} D. I. Je croyais presque y rester jusqu'à la
fin de mon service, mais malheureusement
ce n'était que provisoirement et j'y suis
resté quatre jours seulement. En rentrant
je repars, permission, de détente et je me
trouve chez moi avec mon père alors encore
mobilisé et occupé comme moi. Or pendant
ces déplacements continuel, tous les jours je
disais il faut que j'écrive à Caspary et

maintenant. Ce qui est plus grave
c'est que le régime du temps de paix
se fait de plus en plus sec et sous toutes
ses formes. Pour nous qui sommes au bureau,
ce qui nous touche le plus, c'est la nouveauté
qui se présente et diminue. Nous ne touchons
plus qu'un quart de vie par jour.

Enfin, mon Aspirant, je vous remercie bien,
des fois au nom de ma femme et de mon
cher petit-père votre générosité.

Écrivez et les camarades qui vous ont
connu, me chargent de vous transmettre
leur bon souvenir; avec le mien,
recevez, mon cher Aspirant, l'assurance
de mon amitié bien respectueuse

Un de vos anciens combattants bien reconnaissant
Voici mon adresse civile.

Sandrais

à

Bri

(Bure et Lorc)

Sandrais
Je ne sais qui avait fait venir
le bruit il y a plusieurs jours que
vous veniez dans votre vie à Metz.

Aurons-nous ce grand plaisir????